

Ascenseur pour l'échafaud

Ascenseur pour l'échafaud, France 1958, 88 minutes

Patrice Doré

Number 245, September–October 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47647ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Doré, P. (2006). Review of [*Ascenseur pour l'échafaud* / *Ascenseur pour l'échafaud*, France 1958, 88 minutes]. *Séquences*, (245), 22–22.

ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD

FILM > Le premier film de Louis Malle a ceci de distinctif qu'il est davantage connu pour sa trame sonore improvisée en une seule nuit par Miles Davis. Mais cette particularité ne trompera pas quiconque aura vu, associé à sa musique, le personnage de Jeanne Moreau déambuler dans les rues d'un Paris de néons et de noctambules. Une inhérente combinaison sensorielle qu'alimente le désarroi d'un couple qui se recherche et qui glissera vers sa perte. C'est la grande idée d'ailleurs : un film d'amour dans lequel les amants ne se croisent dans aucun plan. Coincé dans l'ascenseur d'un immeuble où il vient d'assassiner le mari trafiquant de sa maîtresse, un homme (Maurice Ronet) doit se défendre après coup d'un second crime — perpétré autre part, sous son identité — qu'il n'a évidemment pu commettre. Par la vertu de sa lumière naturelle, de sa caméra ambulante — toutes deux sous la direction de Henri Decae — et de sa peinture prémonitoire d'une jeunesse sur le point de s'affranchir, **Ascenseur pour l'échafaud** aura en quelque sorte prévenu de l'arrivée de la Nouvelle Vague.



DVD > Comme il est d'usage, Criterion fait au mieux en proposant une édition double non avare de commission. Première satisfaction : Malle interviewé en 1975 par la télé québécoise alors qu'il mettait la main à **Black Moon**. Ses études à l'IDHEC, ses premiers pas de documentariste avec Jacques Cousteau (Palme d'or avec **Le Monde du silence**), son assistanat sur **Un condamné à mort s'est échappé** de Bresson, son achat par hasard

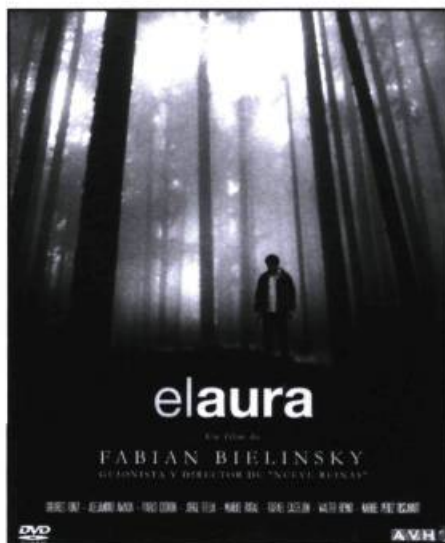
dans une gare du polar de Noël Calef (**Ascenseur...**) : souvenirs discutés dans une ambiance agréable de fin de soirée. Le document suivant — enregistré en 2005 — se réserve Jeanne Moreau : sa première rencontre avec Malle, son soulagement d'apprendre qu'elle ne sera pas dans son film maquillée comme une voiture volée, l'inexistence de son personnage dans le roman de Calef, etc. Le reste des suppléments ne déçoit pas : extraits filmés lors de la session d'enregistrement légendaire de Miles Davis, ceux du président Malle à Cannes en 1993, et une entrevue qui y fut réalisée en 1957 avec Ronet.

CHAPITRE MÉMORABLE > « On peut tout prendre comme alibi, tout ; les femmes, les petites filles, les garçons de café, les amis d'enfance, les maris trompés, mais pas les ascenseurs ! » Au chapitre 19, *A Little Riddle For You*, Charles Denner et Lino Ventura, découragés, cuisinent depuis des heures Maurice Ronet dans une salle d'interrogatoire à l'aspect minimaliste jouant au maximum avec les contrastes. Efficace comme un nettoyage à sec.

PATRICE DORÉ

■ France 1958, 88 minutes — Réal. : Louis Malle — Scén. : Louis Malle, Roger Nimier, d'après le roman de Noël Calef — Int. : Jeanne Moreau, Maurice Ronet, Georges Poujouly, Yori Bertin, Jean Wall, Gérard Darrieu, Jacqueline Staupino — Dist. : Criterion.

FILM ★★★★★ DVD ★★★★★



EL AURA

DVD > Surtout connu pour son premier long métrage **Nuevas Reinas**, remarquable film policier sur une double escroquerie, montrant un sens aigu du lieu et des différences économiques de l'Argentine, Fabian Bielinsky (mort récemment) avait auparavant été un assistant réalisateur et professeur de cinéma après avoir gagné des prix pour ses courts-métrages durant les années 80. Gagnant d'un concours de scénario, il put mener à bien la réalisation de **Nuevas Reinas** qui lui apporta plusieurs prix et fit l'objet d'un *remake* américain produit par George Clooney et Steven Soderbergh, **Criminal**, réalisé par Gregory Jacobs, où l'arrière-plan social a malheureusement été réduit pour ne devenir qu'un autre film policier ordinaire. C'est en préparant des films publicitaires que Bielinsky est mort.

FILM > L'aura qui donne son nom au film est le terme médical désignant le début d'un épisode épileptique. Esteban est un taxidermiste épileptique qui aime imaginer des scènes de braquage de banque se déroulant sans violence. Habitué à côtoyer la mort dans son travail, il part, à reculons, pour une fin de semaine de chasse dans une pourvoirie des Andes, invité par son confrère Sontag (dimanche en allemand). La rencontre d'une Diana (qui n'est pas chasserresse), d'un chien-loup et la proximité d'un casino l'amèneront par un concours complexe de circonstances à participer à la réalisation d'un vol d'argent dans un fourgon blindé. Dans cette forte étude sur le passage à l'acte, Bielinsky met en scène, de manière très différente, trois épisodes de vol : le premier scénarisé par Esteban se passe sans violence puisque c'est une vue de son esprit qui contrôle tout ; le deuxième, violent, où il est un spectateur, se déroule dans une usine ; le troisième, où il est impliqué plus directement, connaît de nombreux rebondissements.

CHAPITRE MÉMORABLE > Le sixième ? Dans une clairière d'une forêt, Esteban est frappé par une aura. Revenu à lui, encore un peu désorienté, il arme son fusil de chasse et vise...

LUC CHAPUT

■ THE AURA — Argentine / Espagne / France, 134 minutes — Réal. : Fabian Bielinsky — Scén. : Fabian Bielinsky — Int. : Ricardo Darin, Dolores Fonzi, Alejandro Awada, Pablo Cedron, Jorge D'Elia, Manuel Rodal, Rafael Castejon, Walter Reyno, Nahuel Perez Biscayart — Dist. : Cameo Media.

FILM — DVD ★★ 1/2